UN MUSICIEN
UNE RENCONTRE

Paul Daniel en 2016 à l'Auditorium : « Les musiciens d'orchestre sont de grands artistes. » PHOTO GUILLAUME BONNAUD/« SUD OUEST »

Paul Daniel
Le directeur musical de l'Opéra de Bordeaux est à la baguette ce mois-ci, successivement pour « Pinocchio », de Boesmans, et « Elektra », de Strauss

« Jongler avec les contrastes, c'est le pain-beurre du chef »

PROPOS RECUEILLIS PAR
CATHERINE DARFAY
c.darfay@sudouest.fr

L'opéra de Philippe Boesmans, « Pinocchio », avec Joël Pommerat au livret et à la mise en scène, avait fait un tabac, l'été dernier, au Festival d'Aix-en-Provence. La création arrive à Bordeaux, sous la direction du Britannique Paul Daniel. Le chef de l'ONBA enchaîne dans la foulée sur « Elektra », de Strauss. Le jour et la nuit !

« Sud Ouest Dimanche » Le Belge Philippe Boesmans est un des grands compositeurs contemporains. Comment avez-vous connu sa musique ?

Paul Daniel J'ai souvent eu l'occasion de diriger à la Monnaie de Bruxelles, je l'y ai rencontré plusieurs fois. Lorsque je travaillais sur « La Khovanchtchina », de Moussorgski, il recréait « La Ronde », d'après Schnitzler, ce qui m'a permis de constater à quel point sa musique est partie prenante de la mécanique théâtrale. Peu ont réussi cela à ce point dans l'histoire de la musique : Verdi évidemment, Britten sans doute, Wagner à sa manière. Les autres pensent à tout, aux voix, à l'orchestre, au théâtre, mais séparément ; lui se met véritablement dans la peau des mots.

Et ça donne quoi, ces qualités, dans « Pinocchio » ?

Une musique qui change d'atmosphère et de tempo très vite pour raconter une histoire pas respectable du tout. Certes, il y a une morale à la fin puisque le pantin devient humain et s'occupe de son père, mais c'est surtout un « bad boy », du genre à rencontrer une princesse et à s'enfuir pour se retrouver dans un cirque. La musique est ainsi : brillante, cash, mouvante. Plus Philippe Boesmans vieillit, plus il rajeunit !

S'agit-il d'un opéra pour enfants ?

Je me suis posé la question à Aix, tant le résultat est sombre. Mais les enfants dans le public ont adoré. Justement parce que c'est très sombre. L'histoire originelle de Collodi l'était aussi, comme le sont les contes de Grimm.

Il n'y a que nous, déformés par Walt Disney, pour croire que les enfants préfèrent les choses heureuses.

À quoi sert un chef d'orchestre quand il n'y a que 17 musiciens dans la fosse ?

À faire tenir le tout ensemble. Et ce n'est pas évident : chaque instrument, dont de nombreuses percussions, intervient comme dans un jeu de cartes, en proposant une carte qui surprend tout le monde, et ainsi de suite. Il n'y a pas une mesure qui ressemble à la suivante. Sans compter que les chanteurs eux-mêmes jouent plusieurs rôles…

Et vous enchaînez, à la fin du mois, sur « Elektra », de Strauss. Ça n'a pourtant rien à voir !

En effet. Je pourrais dire que « Pinocchio » est une sorte d'« Odyssée » et qu'on reste ainsi dans la mythologie grecque, mais ça ne marche pas très bien (rires). La différence fondamentale, c'est évidemment l'orchestre : 17 musiciens d'un côté, plus de 100 de l'autre. Dans toute l'histoire de la musique, « Elektra » est l'opéra qui réclame le plus d'instruments, plus que chez Wagner, même ! Comme il a besoin d'une grande palette de couleurs, du plus noir au plus lumineux, pour raconter le mythe d'une Électre assoiffée de vengeance, Richard Strauss ne cesse d'étirer les limites de l'orchestre. Il y met aussi bien un contrebasson qu'une petite clarinette. Forcément, c'est un cadeau pour les musiciens. J'ai eu l'occasion, à Munich, de consulter la partition annotée par Strauss lui-même, à l'occasion de la première bavaroise qui a suivi de peu la création de l'opéra, à Dresde, en 1909. On y voit très bien comment le compositeur, tout en prenant des risques insensés, prévoit sans cesse l'équilibre scène-fosse. C'est celle que j'utilise, pour être le plus fidèle possible.

N'empêche, ce n'est pas trop schizophrénique de jongler ainsi avec les contrastes ?

J'ai la partition de Boesmans sur mon pupitre et celle de Strauss dans mon sac et je vais commencer cette semaine les répétitions d'« Elektra », tout en jouant « Pinocchio », le soir. Mais le contraste, c'est le pain-beurre du chef d'orchestre. En fait, j'adore ça. Les musiciens aussi. Certains seront dans « Pinocchio » et dans « Elektra ». Cette capacité à passer d'un univers à l'autre fait que les musiciens d'orchestre sont de grands artistes.

À VOIR À BORDEAUX

« Pinocchio »

L'opéra de Philippe Boesmans est représenté au Grand-Théâtre de Bordeaux les 14, 15, 17 et 18 mai, à 20 heures. Chloé Birot, Lionel Lhote, Vincent Le Texier, Cyril Auvity et Estelle Poscio se partagent les principaux rôles, dans une mise en scène de Joël Pommerat.

« Elektra »

C'est la Suédoise Ingela Brimberg qui affronte le rôle-titre aux côtés de Felicity Palmer (Klytämnestra) Laurent Alvaro (Orest), Marie-Adeline Henry (Chrysothemis) et Christophe Mortagne (Ägisth), dans une mise en espace de Justin Way. Le tout à l'Auditorium de Bordeaux, les 29 mai et 1er juin à 20 heures, le 3 juin à 15 heures.

Pour y aller

Places de 8 à 80 € pour chacun des deux opéras. Réservations sur www.opera-bordeaux.com ou 05 56 00 85 95, du mardi au samedi, de 13 h à 18 h 30.